

esprits de malice répandus dans l'air. L'Apôtre nous paraît donc dire en d'autres termes : O Éphésiens, ce que vous lisez des combats d'Israël contre les peuples ennemis, ne vous représente que des combats contre la chair et le sang, par exemple, contre les Égyptiens, les Iduméens, les Ammonites, les Moabites, et les autres nations; mais si vous voulez avoir la véritable intelligence de ces récits, sachez que toutes ces choses leur arrivaient en figure, I. Cor. x, et elles ont été écrites pour nous être un avertissement, à nous pour qui est venue la fin des temps, afin que nous comprenions par là que nous n'avons point à lutter contre la chair et le sang, mais contre certaines puissances spirituelles et invisibles, contre les dominateurs de ces ténèbres qui couvrent le monde et qui répandent l'erreur sur les hommes d'incrédulité, contre les esprits de malice qui habitent dans les sphères célestes; non que les démons

brarumque dicuntur; malos vero homines spirituales nequitas in caelestibus demonstrasse. Et videtur nobis Apostolus aliis verbis hæc dicere: O Ephesii, quæ de præliis Israelis adversum nationes legitis, videntur quidem carnem sonare vel sanguinem, verbi gratia, Ægyptiorum, Idumæorum, Ammonitarum, Moabitarum, et gentium cæterarum; sed si vere vultis scire, cognoscite quia illa universa figuraliter contingebant illis, I. Cor. x. Scripta sunt autem propter nos, in quos fines sæculorum decurrerunt, ut intelligamus ex illis, non esse nobis pugnam adversum carnem et sanguinem, sed adversum spirituales quasdam et invisibiles potestates, adversum rectores earum tenebrarum, quæ huic mundo incubant, et errorem hominibus incredulitatis offendunt, et adversum spiritualia nequitiæ, quæ habitant in caelesti-

(4) Victorius ait, vagari demones per hunc aerem, ad tentandos homines, supra quoque cap. II his verbis clarius aperit: Princeps quippe aeris et spiritus potestatis, qui in aere isto est diabolus intelligitur; qui nunc operatur in filiis diffidentie. In his enim, qui Domini credunt, non potest operari. De quo et infra ait: Non est nobis pugna adversum carnem et sanguinem; sed adversum principatus et potestates, adversum rectores tenebrarum istarum, adversum spiritualia nequitiæ in caelestibus. Non quo diabolus et satellites ejus, qui per mundum istum vagantes peccata hominibus insinuant, in caelo versari queant: de quo ob sua merita corruerunt; sed caelum dicitur aer iste, qui supra nos est, juxta illud Salvatoris eloquium: Considerate volatilia caeli, et cætera. Quamvis autem demones aliqui, ex inferno ad tentandos homines egressi, versentur in aere (qui tenebrosus et caligine plenus ad hoc ipsum illis debetur), habent tamen secum, quocumque perrexerint, inferni poenas; quippe cum infernus ob sua demerita proprius eorum locus et carcer sit. Sicut et bonis angelis non diminuitur gloria, propterea quod in ministerium et auxilium a caelo ad nos mittantur; siquidem scriptum est: Angeli eorum semper vident faciem Patris mei, qui in caelis est. Hoc autem eveniet usque ad diem judicii. Post illud enim tempus tam boni angeli omnes in caelo, quam cuncti mali in inferno in perpetuum erunt. Et hoc modo exponendus est divus Hieronymus, quando alibi sub judicii diem, demones ex aere in infernum (ad perpetuam scilicet mansionem) detrudendos asserit: sicut verissime, doctissimeque hoc ipsum in Augustino interpretatur catholica veritatis asserto, et orthodoxæ fidei acerrimus propugnator divus Thomas in prima parte Summæ q. 64, art. 4 et alibi multis in locis: præter quod receptum penes theologos est, usque ad illum diem, poenam, quam occidentalem vocant, ob mala quæ quotidie operantur, demonibus augeri; ut satis hoc ipsum constare potest ex eodem D. Thoma super quartum librum Sententiarum dist. 50 et aliis in locis. Hunc autem præcipuum Ecclesiæ doctorem, Pii V pontificis opt. max. mandato, illustriss. card. Vincentius Justinianus, divi Domini ordinis primas, et eruditissimus simul, ac nunquam satis laudatus F. Thomas Marriquet, sacri Palatii magister (qui in restituendo Hieronymo primus me impulit, et sæpe operis pondere fatiscentem sublevavit, animavitque), omni ex parte emendatissimum, integre Romæ impressum, magna catholicorum omnium utilitate, super Christi Ecclesiæ reddiderunt. Ed. Mig.

habitent dans les cieux proprement dits, mais dans les sphères supérieures à la terre. C'est ainsi que les oiseaux qui volent à travers les airs sont appelés les oiseaux du ciel. C'est ainsi que l'Apôtre dit dans un autre endroit que les démons se répandent dans les airs. « Dans lesquels autrefois vous avez marché selon la coutume de ce monde, selon le prince des puissances de l'air, de l'esprit qui agit efficacement à cette heure sur les enfants de la défiance, » Eph. II. Or, suivant l'opinion de tous les docteurs, cet air qui se trouve interposé entre le ciel et la terre, et qu'on appelle le vide, est peuplé de ces puissances ennemies. Il nous faut maintenant examiner de qui ces principautés et ces puissances, ces dominateurs de ce monde, ces esprits de malice répandus dans les airs ont leur puissance. Il en est qui prétendent que le diable apostat a distribué à ses satellites divers offices, et que Dieu n'est

bus; non quo demones in caelestibus commorentur, sed quo supra nos aer, hoc nomen acceperit. Unde et aves quæ volitant per aerem, volucres caeli esse dicuntur. Nam et in alio loco de demone quod in aere isto vagentur, Apostolus ait: « In quibus ambulastis aliquando juxta sæculum mundi istius, secundum principem potestatis aeris spiritus, qui nunc operatur in filiis diffidentie » Ephes. II, 2. Hæc autem omnium (1) doctorum opinio est, quod aer iste qui caelum et terram medius dividens inane appellatur, plenus sit contrariis fortitudinibus. Post hæc retractandum, a quo principatus, et potestates, et rectores tenebrarum mundi, et spiritualia nequitiæ in caelestibus, ut hoc sint, acceperint potestatem. Et quidem dicat alius, apostatam diabolum satellitibus suis diversa officia commisisse, et

pour rien dans ces attributions. Un lecteur attentif peut lui opposer ces paroles de l'Écriture: « Il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu, Rom. XIII. 1. Si ce principe est vrai, en parlant des hommes, combien plus l'est-il pour ceux qui sont d'une nature plus spirituelle et supérieure. Celui qui partage cette opinion ne peut cependant être aussitôt accusé de blasphème, car chacun de ces esprits célestes a reçu divers ministères suivant le choix qu'il en a fait. Ainsi de même que nous voyons dans les villes ceux qui ont commis quelque crime être condamnés à nourrir les bêtes, ou à scier les marbres, ou à nettoyer les immondices des cloaques, ou à commander aux gladiateurs, ou à répandre le sang des coupables; ainsi les démons, ont, d'après le libre choix de leur volonté, reçu le triste emploi des embûches, des fraudes, des crimes, des parjures et de tous les autres vices, et ils sont ainsi devenus les dominateurs des ténèbres, pour n'avoir pas voulu être les princes de la lumière. Or, ces maîtres du monde et des ténèbres, lorsqu'ils ont triomphé de celui contre lequel ils combattaient et qu'ils l'ont fait tomber, ils se rattachent au monde et aux ténèbres auxquels ils commandent. Nous donc qui avons entendu une fois ces paroles: « Je vous ai choisis du milieu du monde, vous n'êtes plus du monde; si vous étiez du monde, le monde aimerait ce

non esse harum distributionum auctorem Deum. Cui potest illud diligens lector opponere, et quomodo scriptum est: « Non est enim potestas, nisi a Deo » Rom. XIII, 1? Quod si de hominibus dicitur, quanto magis de his qui sunt subtilioris meliorisque naturæ? Nec statim qui hoc sentiat, blasphemie eum crimen incurrere; quia unusquisque juxta suam voluntatem diversa ministeria sortitus sit. Quomodo enim in urbibus eos qui aliquid commiserunt flagitii, videmus vel bestias alere, vel secare marmora, vel mundare spurcitas cloacarum, vel præesse gladiatoribus, et fundendo reorum sanguini destinari: ita et demones ex proprii arbitrii libertate, insidiarum, fraudum, scelorum, atque perjurii, et reliquam vitiorum provinciam esse sortitos, ut sint rectores tenebrarum, quia esse lucis principes noluerunt. Hi ergo rectores mundi atque tenebrarum, cum adversum aliquem collectantes supplantaverint eum, fecerintque corruere, statim illum suo mundo et suis tenebris quibus principantur, annectunt. Ob quam causam fortius laborandum, ut qui semel audivimus: « Ego elegi vos de isto mundo, jam non estis de isto mundo; si

qui est à lui, » Jean. xv, 19; ne retournons plus au monde, ne lui soyons plus soumis, mais que le monde soit crucifié pour nous, et nous pour lui, afin que le maître de la lumière, Jésus, nous associe au monde qui lui est propre, et nous place sous l'empire du Père, après nous avoir arrachés à la puissance des esprits de malice, et de leur ciel passager et qui ne peut être appelé le séjour de Dieu. Ce serait une impiété, en effet, de croire que les esprits de malice répandus dans les airs soient en possession de ce ciel dont Dieu dit: « Le ciel est mon trône, » Isai, LXVI, 1. Celui donc qui comprend à quels grands dangers nous sommes exposés dans ce monde, présents ou absents, sans que nous puissions les voir tant à cause de ce corps de notre humilité fragile et terrestre, dont notre âme est enveloppée, soit parce qu'une nature spirituelle ne peut être aperçue par des yeux de chair, celui-là comprendra également quelles sont les ténèbres dont parle l'Apôtre; c'est-à-dire que toute cette vie terrestre mérite le nom de ténèbres, car la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise, Jean. I. 5, ou que ce corps de boue, ce corps de mort, ce corps d'humilité obscurcit, couvre et aveugle la lumière et l'intelligence de l'âme. Il nous faut retenir aussi qu'à l'exception de cet endroit, nous ne trouvons

enim essetis de mundo, mundus quod suum esset, amaret » Joan. xv, 19, non redeamus ad mundum, nec subjiciamur ei; sed crucifigatur nobis mundus, et nos ei, ut rector lucis, Jesus proprio mundo nos copulet, et sub Patris esse faciat ditione, erutos de spiritualis nequitiæ potestate, et de caelo eorum quod transitorium est, nec Dei sedes appellari potest. Impium quippe est, ut spiritualia nequitiæ in caelestibus, eum caelum tenere credantur, de quo loquitur Deus: « Cælum mihi thronus est, » Isai. LXVI, 1. Itaque qui intelligit quanta in isto mundo, nobis et presentibus, et absentibus fiant: dum ea videre non possumus, sive propter corpus humilitatis nostræ hoc fragile atque terrenum, quo anima involvitur, sive quia carnalibus oculis subtilior natura non panditur; hic videbit quæ sint tenebræ quæ ab Apostolo nunc dicuntur, quod scilicet aut tota vita ista terrena, tenebræ nuncupentur (lux quippe lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt Joan. I, 5, aut animæ lumen et sensus, terrenum corpus, et corpus mortis, et humilitatis obumbret, operiat, et obcæcet. Sciamus autem quod, excepto præsentis loco, nec in veteri, nec in

nulle part, ni dans l'ancien ni dans le nouveau Testament le mot *κοσμοκρατορας*, c'est-à-dire dominateurs du monde; c'est donc un mot que saint Paul a comme inventé, parce qu'en instruisant les Éphésiens il avait besoin de mots nouveaux pour exprimer des choses nouvelles. Disons encore que comme ces mots : « Dans les airs, » peut paraître équivoque, on peut les sous-entendre à chaque membre de phrases de cette manière : Nous n'avons pas à lutter contre les puissances qui habitent les cieux, ni contre les dominateurs de ce monde de ténèbres qui habitent les cieux, ni contre les esprits de malice qui habitent également les cieux, et ne pas les restreindre au dernier membre « contre les esprits de malice qui habitent les cieux. » Surtout si nous comprenions (comme nous l'avons déjà exposé), comment on appelle ces sphères, les cieux, à cause des oiseaux du ciel, et parce qu'on dit dans le langage usuel que la pluie vient du ciel. Or, la pluie ne vient pas du ciel, car les philosophes affirment que la distance qui sépare la terre des nuages d'où tombent la pluie et les rosées n'est pas plus de deux mille pas. C'est dans ce même sens que l'Écriture dit que les cataractes du ciel se sont ouvertes dans le déluge. Cependant plus un esprit est mauvais, plus aussi il est rapproché des lieux terrestres et des substances matérielles. En effet, la terre et l'air qui nous entourent ont leurs propriétés grossières. Il en est qui prétendent

novo Testamento *κοσμοκρατορας* id est, « mundi rectores, » unquam legerimus: quod nomen idcirco Paulus apostolus finxit, quia necesse habebat ad Ephesios disputans, rebus novis et invisibilibus nova nomina coaptare. Adhuc propter hoc quod ait « in caelestibus, » quia videtur ambiguum, dicendum, subaudiri posse illud ad omnia, ut sit sensus: Non est nobis collectatio adversus potestates in caelestibus, et rectores tenebrarum istarum in caelestibus et spiritualia nequitiæ in caelestibus; et non tantum, « adversum spiritualia nequitiæ in caelestibus. » Maxime si intelligemus (ut jam supra expositum est) quomodo caelestia nominentur propter volucres cœli et quod in usu dicitur, pluviam venire de cœlo; non quo pluvia e cœlo veniat; Philosophi quippe aiunt, non amplius, quam duobus millibus passuum a terra distare nubes, ex quibus fundantur pluviae, et imber irroret. Juxta quem sensum cataractæ quoque cœli in diluvio aperte esse feruntur. Verumtamen quanto quis pejor fuerit, tanto vicinior erit terræ locis, et pinguiori substantiæ. Siquidem et terra, et circumdatus nobis aer habent pin-

que les âmes délivrées des corps, si pendant cette vie elles ont été amincies et comme usées par la lime de la vie mortifiée et des vertus, de manière à devenir un corps subtil, n'habiteront point dans ces lieux grossiers, mais seront rapprochées de Dieu qui est incorporel. Si au contraire, elles sont du nombre de celles dont on peut dire : « Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti ou épais, » Ps. vi. 3, le poids de leur épaisseur épaisse, le fardeau de leur nature grossière les entraînera dans les lieux inférieurs. On peut également examiner s'il est un endroit encore plus grossier que cette terre et l'air qui l'environne, que la plupart appellent l'enfer et qui est le séjour des esprits qui sont d'une nature ou d'un mérite inférieur. Mais quels sont ces esprits, et quel point de contact ou de différence ont-ils avec ceux qui sont appelés les esprits de malice répandus dans les airs; ce n'est point le lieu de discuter cette question. Il nous reste à examiner quelle différence existe entre la lutte contre la chair et le sang, et le combat contre les maîtres de ces ténèbres et les esprits de malice répandus dans les airs. L'Apôtre nous l'apprend on ne peut plus clairement par l'exemple de deux combats différents. Quand il veut nous parler des tentations propres à l'humanité, c'est-à-dire de la lutte contre la chair et le sang, il les dédaigne, il les méprise et il s'écrie : « Qui

guedinem suam: Aiunt quidam et animas corporibus liberatas, si attenuate fuerint in præsentis vita, et lima, ut ita dicam, *ακρησεως* atque virtutum, in subtile corpus attrite, non habitaturas in pinguioribus locis: sed Deo, qui incorporeus est, vicinas fore. Si vero tales fuerint, de quibus dici possit: « Filii hominum usquequo gravi, » sive « pingui corde » Ps. iv. 3, secundum crassitudinis suæ pondus ad infama detrahi, et pinguedine prægravari. Post hoc et illud pariter disserendum, an hac terra et aere aliquis pinguior locus sit, qui a plerisque appellatur Infernus, in quo hi qui dicuntur inferi, commorentur. Quinam vero isti sint, et quam vel cognationem, vel diversitatem habeant, ad eos qui spiritualia nequitiæ in caelestibus appellantur, non est presentis temporis disputare. Reliquum est, ut quid inter collectationem carnis et sanguinis, et inter rectores tenebrarum istarum, et spiritualia nequitiæ in caelestibus sit in duobus apud Apostolum manifestius discamus agminibus. Quando enim vult humanas, tentationes, hoc est, collectationem carnis et sanguinis indicare, despiciens eas atque contemnens lo-

nous séparera de la charité de Dieu? Sera-ce la tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, le danger, le glaive selon qu'il est écrit : A cause de vous, nous sommes mis à mort tout le jour, on nous regarde comme des brebis de tuerie, Ps. XLIII, 22. Mais dans tout cela nous triomphons à cause de celui qui nous a aimés, Rom. VIII, 35, 36. Mais quand il veut nous instruire des combats contre les puissances ennemies, contre les dominateurs des ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans les airs, il semble commencer un autre sujet : « Je suis certain, dit-il, que ni la mort, ni la vie, ni anges, ni principautés, ni puissances, ni choses présentes, ni choses futures, ni violence, ni ce qu'il y a de plus élevé, ni ce qu'il y a de plus profond, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ-Jésus Notre-Seigneur. » Nous avons discuté ce passage, plus longuement peut-être que le lecteur ne l'aurait voulu, mais je le prie de me pardonner en considération de la difficulté de ce passage, et de la personne des Éphésiens qui, après avoir été esclaves des opérations magiques, devaient savoir par quels esprits ils avaient été trompés.

« C'est pourquoi, prenez l'armure de Dieu, afin qu'étant munis de tout, vous puissiez au jour mauvais résister, et en toutes choses demeurer parfaits. » Ce jour mauvais, c'est ou le temps présent dont l'Apôtre avait dit précé-

quitur : « Quis nos separabit a charitate Dei, tribulatio an angustia, an persecutio, an fame et nuditas, et periculum, et gladius? Juxta quod scriptum est Ps. XLIII, 22: Propter te mortificamur tota die, reputati sumus ut oves occisionis. Sed in his omnibus superamus, propter eum qui dilexit nos, » Rom. VIII, 35, 36. Quando vero docere nos vult de adversariis potestatis, et rectoribus tenebrarum, et spiritualibus nequitiæ in caelestibus, ab alio quasi capite sumit exordium, et dicit : « Certus sum enim, quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque præsentia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque alia quælibet creatura poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. » Prolixius forsitan quam lector voluerit, de hoc capitulo disputatum sit; sed, quæst, dei veniam difficultati ipsius loci et personæ Ephesiorum, qui post artes magicas scire debuerant, à quibus fuissent aliquando decepti.

« Idèò sumite omnia arma Dei, ut possitis resistere in die malo, et universa operati, stare. » Diem malam,

demment : « Rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais. » Mauvais en effet, à cause des angoisses et des travaux de cette vie qui ne permettent point de parvenir à la palme de la victoire sans beaucoup de sueurs et de grands combats. Ou bien c'est le jour de la consommation de toutes choses et du jugement, alors que le démon respirant la haine et la vengeance cherchera à nous retenir dans son parti, jour mauvais dont sera délivré celui qui aura eu l'intelligence de l'indigent et du pauvre; « car le Seigneur le délivrera au jour mauvais, » Ps. XI, 1. C'est ce jour dont il est écrit dans un autre endroit : « Voici que vient le jour de la colère du Seigneur, » *Isai* XIII, 9, et ailleurs : « Le jour mortel du Seigneur viendra, jour de fureur et de colère, » et ailleurs encore : « Malheur à vous qui désirez le jour du Seigneur! De quoi vous servira le jour du Seigneur? Ce jour sera les ténèbres et non la lumière. Il se présentera à vous comme à cet homme qui évite un lion pour rencontrer un ours; comme à celui qui entrant dans sa maison appuie sa main sur la muraille, et un serpent le mord. Le jour du Seigneur ne sera-t-il pas un jour de ténèbres, et non de lumière, une sombre nuit sans clarté? » *Amos* v, 18 etc. Comment ce jour ne serait-il pas mauvais, enveloppé qu'il sera de ténèbres et d'obscurité? C'est de ce jour que Joël dit aussi : « Sonnez dans Sion, jetez des cris sur la montagne sainte, que tous les habitants de la terre

aut præsens tempus ostendit, de quo supra dixerat : « Redimentes tempus, quia dies mali sunt, » propter angustiam et vitæ hujus labores, quia non absque sudore et certamine pervenimus ad palmam; aut certe consummationis atque judicii, quando diabolus, inimicus et vindex, in sua nos cupiet parte retinere, de qua liberabitur qui intelligit super egratum et pauperem : « In die enim mala liberabit eum Dominus » Ps. XI, 1. Hæc est dies, de qua et in alio loco scriptum est : « Ecce venit, dies iræ Domini » *Isai* XIII, 9; et alibi : « Dies enim Domini insanabilis veniet, furoris et iræ » *Isai* XXII, 6; et rursum : « Væ desiderantibus diem Domini : Ut quid vobis dies Domini? et hæc est tenebræ, et non lux. Quemadmodum si fugiat homo a facie leonis, et incurrat in ursum; et introeat in domum suam, et reclinet manus suas super parietem, et mordeat eum coluber. Nonne tenebræ dies Domini, non lux : et caligo non habens splendorem » *Amos* v, 18? Quomodo enim non mala est hæc dies, quæ tenebris et caligine involvitur? De qua Joel quoque propheta commemorat dicens: Canite tuba in Sion

soient dans l'épouvante, le jour du Seigneur vient, voilà qu'il s'approche, jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuée et de tempête, » *Joël*. II, 1. Sophonie prédit ce même jour en ces termes : « Le grand jour du Seigneur est proche, il est proche, il s'avance rapidement. Voix amère du jour du Seigneur, voix dure et forte; jour de colère, ce jour, jour d'oppression et d'angoisse, » *Soph.* I, 14. et suiv. Et il ajoute ensuite : « Et j'affligerai les hommes, ils marcheront comme des aveugles, parce qu'ils ont péché contre le Seigneur. » Si donc quelqu'un veut résister en ce jour au démon qui est l'accusateur de ses frères, *Apoc.* XII, qu'il se revête de l'armure de Dieu tout entière, (c'est ce que signifie le mot *πανοπλία*, dont le latin ne rend pas entièrement le sens en le traduisant simplement par le mot *armes*, et que muni de tous les javelots et des armes énumérés dans les versets suivants il sache qu'il pourra se tenir debout contre l'ennemi, s'il se propose dans toutes ses actions, de se remplir de toutes les vertus afin de se tenir ferme sans perdre pied dans le combat, et d'être du nombre de ceux dont le Seigneur dit : « Il y a quelques-uns de ceux qui se tiennent ici, » *Matth.* XVI, 28; et dans un autre endroit : « Car vous vous tenez fermes dans la foi, » *II Cor.* I, 23, et le Psalmiste dit aussi : « Il a établi mes pieds sur la pierre, » *Ps.* XXXIX, 5. Il en est qui donnent de

prædicare in monte sancto meo; et confundantur omnes qui habitant terram; quoniam adest dies Domini; quia prope est dies tenebrarum et turbis, dies nubis et caliginis » *Joël*. II, 1. Et Sophonias de eadem die loquitur dicens : « Prope est dies Domini magna, prope et velox nimis. Vox diei Domini amara, et dura, et fortis : dies, iræ dies illa, dies, angustiae et necessitatis » *Soph.* I, 14, et *segg.*, et reliqua. Post quæ infert : « Et affligam homines, et ambulabunt ut caeci ; quia Domino peccaverunt » *Apoc.* XII. Ut igitur possit quis in hac die diabolo resistere : quia ipse est accusator fratrum nostrorum, assumat omnia arma Dei (hoc enim sonat *πανοπλία* non ut in Latino simpliciter « arma » translata sunt), et omnibus telis armisque succinctus, de quibus in sequentibus explicatur, sciat tunc se stare posse, si universa fuerit operatus, ut plenus cunctis virtutibus, stabilem figat gradum, et non moveatur de acie, sitque ex his de quibus Dominus ait : « Sunt quidam de hic stantibus » *Matth.* XVI, 28; et in alio loco : « Etenim fide statis » *II Cor.* I, 22; et Psalmista : « Statuit, » inquit, « supra petram pedes meos » *Psal.* XXXIX, 5. Ter-

ce passage une troisième interprétation. La mort, disent-ils, ne met point fin à tous nos combats contre le démon, mais lorsque nous sommes sortis de ce monde, nous avons à soutenir une lutte plus forte et pour ainsi dire corps à corps et à découvert contre des ennemis présents et découverts eux-mêmes. C'est dans ce sens qu'ils expliquent le texte que nous avons cité un peu plus haut : « ni les choses présentes, ni les choses futures; » ces choses futures sont, disent-ils, les combats qui nous attendent après cette vie. Ils expliquent de même ces paroles : « C'est pourquoi, soit absents, soit présents, nous faisons tous nos efforts pour lui plaire, » *II Cor.* V, 9, c'est-à-dire que le temps présent est cette vie, et le temps futur, celui qui suit la mort. Ils expliquent dans le même sens la fin de la phrase : « Afin qu'ayant tout accompli, vous demeuriez fermes. » D'après cette interprétation, nul ne pourrait accomplir en cette vie tout ce qui lui est commandé, il ne le peut qu'en partie, de même qu'il ne voit et ne prophétise qu'en partie, et il ne pourra se tenir ferme parfaitement que lorsqu'il aura accompli toute justice. D'autres donnent cette explication plus simple : L'Apôtre, disent-ils, voyant en esprit prophétique les tentations futures et les persécutions qui devaient assaillir les Éphésiens après l'envoi de cette lettre les exhorte et les avertit de tout

tia quoque a quibusdam interpretatio subinducitur, dicentibus : non omne adversum diabolum prælium morte finire; sed cum de isto sæculo exierimus, tunc nobis fortius et apertius, presentibus contra presentes futurum esse certamen; et sic illud quod paulo ante posuimus, exponent, neque presentia, neque futura; ut futura hæc dicant esse quæ post vitam istam sint ineunda certamina. Necnon et illud : « Quapropter contendimus, sive in presentia, sive in futuro, placere illi » *II Cor.* V, 9, ut presentis tempus, hanc vitam, futurum, post mortem significari putent. Hoc quoque quod nunc dicitur : « Et omnia operati, stare, » ad eundem sensum referent : quasi non possit aliquis omnia in presentia vita operari, sed ex parte quid faciat, sicut ex parte videat, et ex parte prophetet, et tunc perfecte stare valeat, cum universa fuerit operatus. Alius vero simpliciter hæc exponit dicens, Ephesios ad futuras tentationes, et persecutiones quas eis Paulus apostolus post hanc epistolam propheticè videbat spiritu provenire, cohortari et moneri, ut omnia faciant, per quæ possint in fide stare Evangelii, nec in persecutione corrui. Diem autem malam, pro-

faire pour pouvoir demeurer fermes dans la foi de l'Évangile et ne pas succomber au fort de la persécution. Quant à ce jour mauvais, nous croyons que cette locution est empruntée au psaume quarante-huit.

« Soyez donc fermes, ceignant vos reins de la vérité. » Que l'Écriture donne à l'âme les mêmes membres dont est composé le corps, c'est ce dont personne ne doute, et c'est un de ces membres de l'âme, les reins que l'Apôtre nous ordonne de revêtir de la vérité; nous lisons aussi dans l'Évangile selon saint Luc : « Que vos reins soient ceints et ayez dans vos mains des lampes allumées, » *Luc.* XII, 35. Comme les reins sont toujours nommés lorsqu'il est question de génération et de propagation, par exemple, dans ces paroles : « Je placerai sur votre trône un fils qui sortira de vos reins, » *Ps.* CXXXI, 11, et ailleurs : « Lévi était encore dans les reins de son père Abraham, lorsque Melchisedec vint au-devant de lui, » *Heb.* VIII, 10, celle-là nous paraît avoir ceint ses reins, qui ne rend pas à son épouse ce qu'il lui doit, qui n'est pas esclave de la volupté, mais qui imite le Dieu non engendré, en s'abstenant de tout ce qui a rapport à la génération. C'est encore ce que signifiait, à mon avis, Jean-Baptiste qui avait autour des reins une ceinture de cuir, et n'était pas de ces immondes qui étaient chassés hors du camp à cause de leur incontinence, et ne pouvaient

prie de quadragesimo octavo psalmo arbitramur esse nunc sumptam.

« State ergo succincti lumbos vestros in veritate. » Quod juxta membra carnis et corporis, omnia membra animæ in Scripturis vocentur, nulli dubium est, de quibus unum puto esse nunc membrum « lumbos, » quos ut accingamus veritate, præcipitur. Scriptum est quoque in Evangelio *ἵστα Δουκων* : « Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris » *Luc.* XII, 35. Quia igitur lumbi in generatione semper accipiuntur et semine, secundum illud : « De fructu lumbi tui ponam super thronum tuum » *Ps.* CXXXI, 11. Et alibi : « Adhuc in lumbis erat Levi patris sui Abraham, quando obviavit ei Melchisedec » *Heb.* VIII, 10, videtur nobis accinxisse lumbos suos, qui nequaquam uxori debitum reddidit, nec servit libidini; sed imitatur ingenitum Deum, generationis negotiis non ministrans. Hoc idem, reer, et illud significare quod Joannes zonam pelliceam habebat circa lumbos suos *Matth.* III, et non erat de immundis, qui propter fluxum seminis extra castra projecti, cum arca Domini habitare non possunt *Levit.* XIII; nec ex his de

habiter près de l'arche du Seigneur; ni de ceux dont il est écrit dans le livre des Nombres : « Que ses vêtements soient déchirés, » *Nombr.* VIII. Mais celui qui est ceint de Jésus-Christ, comme de la vérité, relève ses vêtements et lès porte haut, il couvre du bouclier spirituel la nudité honteuse de ses côtés, il les tient serrés, il les renferme, pour se préparer au combat, et il a des œuvres lumineuses signifiées par les lampes allumées.

« Et revêtus de la cuirasse de la justice. » Celui qui est recouvert, surtout aux endroits qui sont le siège de la vie, d'une cotte de mailles serrées, et d'une cuirasse d'anneaux de fer fortement entrelacés, sera difficilement blessé; ainsi celui qui est entouré du vêtement de la justice comme d'une cotte de mailles, ne recevra pas comme le cerf la flèche dans le cœur, il ne sera accessible ni aux désirs, ni aux passions furieuses, mais il aura le cœur pur, sous cette cuirasse dont Dieu est l'artisan, lui qui fabrique toutes les armes pour chacun de ses saints, et ne le laisse point percer ni par le trait qui vole pendant le jour, ni brûler par les flèches enflammées,

« Et chaussant vos pieds pour vous préparer à l'Évangile de la paix. » Considérez attentivement que saint Paul donne à une certaine force de l'âme le nom de pieds avec lesquels nous entrons dans celui qui dit : « Je suis la voie, »

quibus in Numeris scribitur : « Sint vestimenta ejus dissuta » *Num.* VIII. Qui autem Christo accinctus est veritate, hæc vestimenta in altum colligit, et sursum trahit : et nudorum laterum fœditatem balteo spirituali velat, stringit, et includit, et paratus ad prælium est, et opera habet lucentia, quæ lucernæ dicuntur ardentes.

« Et induti loriceam justitiæ. » Sicut difficile vulneratur, in his vel maxime locis quæ vitam tenent, qui confortam hamis, et ferreis invicem circulis se tenentem loriceam virtutis indutus est; ita qui est circumdatus multiplici veste justitiæ, nec ad similitudinem cervi in je ur accipiet sagittam, nec in desideria corruet et furores, sed erit mundo corde, habens artificem hujus loriceæ Deum, qui unicuique sanctorum omnia arma fabricatur, et non sinit eum a jacuto volante per diem, et a sagittis ardentibus percuti pariter et exuri.

« Et calciati pedes, in præparatione Evangelii pacis. » Diligentius observate, quod virtutem quamdam animæ appellaverit pedes, quibus ingredimur in eo qui dicit : « Ego sum via » *Joan.* XIV, 6, et quos nos oportet calciare præparatione Evangelii pacis. In ho-